

Le Babillard, ou le nouvelliste philosophe. Traduit de l'anglois par A.D.L.C., Amsterdam, F. Changuion. 1724.

Armand Boisbelleau de La Chapelle
(1676-1746)

ÉPÎTRE DÉDICATOIRE DU TRADUCTEUR.

A MR. DE F.***

[...] Le plaisir que vous avez toujours eu, Monsieur, à la lecture de l'Original, devoit me faire appréhender de vous en offrir la Traduction. Cette dernière a de grands desavantages. On ne prend plus le même intérêt à la plupart des choses; On a perdu certaines idées qui faisoient découvrir de la finesse où l'on n'en voit presque plus. On ne sauroit douter que toutes les Langues n'ayent des beautés qui leur sont particulières, & dans cette grande diversité de tour & de stile, tant en Prose qu'en Vers, quelle apparence qu'un Traducteur puisse se prêter & se plier à tout également? Oserai-je pourtant vous l'avouer, Monsieur? S'il n'y avoit à dire que cela dans mon travail, je ne redouterois pas tant ni le jugement du Public ni le vôtre. Mais comment excuser quelques libertés que j'ai prises, & que des Lecteurs sévères ne manqueront pas de traiter d'Atentat? Des espèces de Paraphrases en quelques endroits, des Rétranchemens en d'autres; ici des Transpositions arbitraires & là des Transitions ajoutées. Me pardonnera-t-on cette audace?

S'il me falloit plaider ma Cause, je pourrois représenter que les Ouvrages purement d'esprit ne demandent, ni ne permettent pas même une Traduction si gênée que le doit être celle d'une Histoire, par exemple, ou d'un Système de Philosophie; Que nos François exigent tant de clarté dans le discours, qu'il faut bien se donner des licences, pour leur rendre intelligibles des Etrangers qui quelquefois ne parlent qu'à demi-mot, ou qui quelquefois aussi se chargent de Synonymes, de Parentheses, & de Perodes d'une grande longueur; & qu'enfin, si je suis coupable, c'est peut-être pour avoir trop déferé, en ceci, à l'exemple de quelques-uns de nos plus grands Maîtres, que j'ai, sans doute, mal imités. [...]

PRÉFACE DU TRADUCTEUR

(5) [...] Je ne me flate pas que la Traduction ait à beaucoup près l'heureux succès qu'eut l'Original. Il y a des agrémens attachés à la Langue & au Climat qui perdent beaucoup, ou qui disparaissent tout-à-fait, lors qu'on les transporte ailleurs, ou qu'on les habille d'une autre manière. [...]

(11) J'aurois encore un mot à dire: mais ce mot me coûte beaucoup, & je voudrois bien le dire, en sorte que les *Anglois* & les *François* n'en entendissent jamais parler. Ces deux Nations s'aiment tant elles-mêmes, qu'il ne leur reste presque point d'estime pour les étrangers. Leur amour propre est quelquefois si visible, qu'elles en deviennent insupportables à leurs Voisins. Chacune est entêtée de son Goût & de ses Manières. Il s'en faut pourtant beaucoup que ces Manières & ce Goût ne soient les mêmes. Cette opposition forme entre elles une espèce de Guerre, où l'une & l'autre se traitent souvent avec un mépris égal. Il me paroît que cette Guerre est assez mal-fondée; mais je n'ai pas assez de crédit dans le monde

pour la terminer, & j'ai bien prévû que ce qui a dû charmer l'*Angleterre*, pourra n'avoir que peu de charmes (12) pour la *France*.

[...] J'ai aussi retranché tous les Articles de pure Gazette, & je n'ai pas négligé de donner des Eclaircissemens dans les endroits, où ils m'ont paru nécessaires. Quant à ce dernier point, j'ai fait de mon mieux; & cependant je n'oserais me flater de n'être pas tombé dans la faute qu'on reproche aux Commentateurs, c'est-à-dire, d'expliquer les Endroits faciles, & de passer legerement sur les autres. [...]
